

# LE TEMPS

---

monastères mystérieux (1) Lundi 19 juillet 2010

## La Fille-Dieu, loin du désert

Par Patricia Briel

**La situation de cet ensemble conventuel qui compte 15 moniales cisterciennes, tout proche de Romont, est comme un signe de contradiction au cœur même des préoccupations humaines**

Ce qui frappe, lorsqu'on arrive à [l'abbaye de la Fille-Dieu](#), c'est son insertion dans le périmètre urbain de Romont, au pied du monticule sur lequel s'élève la ville fribourgeoise. [Le célèbre motel-dancing La Poularde](#) se situe à moins d'un kilomètre du monastère. On est bien loin de [l'idéal des cisterciens](#), qui avaient pour habitude de choisir des lieux isolés pour leurs bâtiments conventuels. Mais son caractère semi-urbain, présent dès sa fondation, a signé le destin de la Fille-Dieu: être un signe de contradiction au cœur même de l'agitation humaine.

L'histoire de l'abbaye explique cette particularité. Sœur Marie-Samuel et sœur Salomé unissent leurs voix pour la raconter. Le monastère est en quelque sorte le fruit d'une «génération spontanée», disent-elles. «La Fille-Dieu a d'abord été un lieu de prière non loin de Romont. Des jeunes filles de la bonne société se réunissaient dans un champ pour prier ensemble. Un édifice avait sans doute déjà été construit. La première mention historique de la fondation de la Fille-Dieu remonte à 1268.» L'évêque de Lausanne autorise alors Juliette de Villa et ses compagnes à ériger un monastère suivant la règle de saint Benoît. Mais la Fille-Dieu ne fut rattachée à l'ordre cistercien qu'au XIVe siècle, probablement avant 1350.

«Le caractère semi-urbain de notre monastère nous place sur une ligne de crête, poursuivent les deux moniales. Notre défi consiste à concilier l'équilibre de la tradition monastique avec la proximité de la ville. Cette situation nous incite à porter un regard maternel sur les préoccupations humaines.» Un regard qui s'inspire de celui de la Pietà de la Fille-Dieu, une précieuse statue appartenant à l'abbaye (lire l'encadré).

La Fille-Dieu a conservé un patrimoine architectural significatif. Sa situation, proche de Romont, et l'accès accordé aux laïcs dans l'église du couvent sont sans doute à l'origine «des dimensions imposantes de la nef qui fut construite au XIVe siècle et est comparable aux grandes églises abbatiales des XIIe-XIIIe siècles», remarque le rapport d'un historien de l'art. La première dédicace de l'église date de 1346. Elle a subi peu de dégâts au cours des siècles, puisqu'«elle est d'origine à 90%», disent les moniales. Restaurée dans les années 1990, elle est dotée d'un plafond en bois à lignes brisées. [Les vitraux non figuratifs de l'artiste anglais Brian Clarke](#) filtrent la lumière de manière subtile, qui devient bleue dans le sanctuaire, et plus vive dans la nef. Les restes de bandeaux, de frises et des peintures murales fragmentaires donnent à penser que le décor était très riche au XIVe siècle. Sur le parvis réaménagé on remarque, dans le pavage, un labyrinthe, inspiré de ceux qui se trouvent dans les cathédrales du Moyen Age. Il symbolise le pèlerinage que l'homme doit accomplir pour parvenir à l'union avec Dieu. Quant aux bâtiments conventuels, ils ont été reconstruits à neuf au XVIIIe siècle après un incendie.

Aujourd'hui, le monastère compte 15 moniales, qui vivent de la fabrication d'hosties et d'une moutarde artisanale qui a séduit les palais gourmands de la région. Située sur [le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle](#), l'abbaye accueille les voyageurs dans son hôtellerie de 7 chambres.

**LE TEMPS © 2015 Le Temps SA**